

L'Écho de Saïda



Bonne Année 2002

En ce début d'année, le Président et le bureau de l'Amicale ainsi que la Rédaction de l'Echo de Saïda présentent à tous les Saïdéens dispersés dans le monde et en France, à leurs familles et leurs amis, leurs vœux les meilleurs de bonheur et de santé pour 2002.

Ces vœux s'adressent aussi à tous les militaires, appelés ou de carrières, qui ont sacrifié une partie de leur jeunesse pour nous défendre.

Souhaitons que nous puissions marcher encore longtemps tous ensemble :

- ✓ Que l'Amicale, à travers son Echo, continue à unir les enfants de Saïda éparpillés et leurs amis anciens militaires.
- ✓ Que votre contribution financière mais aussi rédactionnelle soit encore plus forte pour mener à bien les projets en chantier.
- ✓ Que notre solidarité et notre amitié ne se démentent jamais.
- ✓ Que notre «esprit saïdéen» si particulier à notre bled se perpétue.

Tout cela fait beaucoup de vœux à exaucer, mais le cœur de Dieu est énorme; et les épaules de tous les responsables de l'Amicale encore solides, quarante ans «après».

Eh oui ! Nous sommes «là» depuis quatre décennies, chassés de chez nous par le Sirocco de l'histoire. Ce sirocco qui brûle encore en nous après tant d'années et dont le souffle chaud qui nous imprègne est tantôt douloureux, tantôt apaisant.

Eh oui ! Nos souvenirs sont toujours intacts, les bons comme les mauvais. Que d'eau passée sous le pont du Vieux Saïda en quarante ans!

En 1962, la grande famille Saïdéenne a éclaté.

Depuis, elle s'est resoudée dans l'adversité; elle s'est reconstruite, s'est recomposée plus solide que jamais au sein de l'Amicale.

Depuis aussi, hélas, nos anciens, pour la plupart, sont partis. C'est leurs générations qui avaient le plus souffert de l'arrachement à notre terre natale, leurs cœurs blessés à mort pour toujours. Oui, disparus nos anciens, mais toujours présents parmi nous après nous avoir laissé un précieux héritage : leur exemple. L'exemple de leur vie



AKARBI : à vous tous nous portons vic le bonheur, vic la santi, la sanche et tout dis tas de salamalecks, vœux etcitira etcitira por la bonne annie!...

«Akarbi : A vous tous nous portons vic le bonheur, vic la santi, la sanche et tout dis tas de salamalecks, vœux etcitira, etcitira por la bonne annie!...»

Cette carte de vœux a 100 ans

accomplie «là-bas», l'exemple de leur dignité vécue «ici».

Depuis la vie a normalement suivi son cours. Nos jeunes les ont remplacés. Nos enfants, nos petits-enfants continuent à perpétuer notre «espèce», fertilisant nos racines de leur enthousiasme pour en tirer les qualités de nos ancêtres. Quarante ans après, l'Amicale demeure la gardienne de notre mémoire collective, de nos souvenirs, de nos traditions; en un mot, de notre culture.

En rouvrant le dossier de nos martyrs, en ce début d'année, période de vœux, de joie et de fête, nous avons conscience que nous allons ranimer des souvenirs douloureux, raviver des plaies à peine cicatrisées. Mais nous avons pensé que pour «commémorer» ce quarantième anniversaire, il nous fallait aussi, tant qu'il était encore temps, laisser un souvenir écrit des terribles événements dont furent victimes beaucoup de nos compatriotes et beaucoup de militaires.

En parler et l'écrire, c'est se souvenir. Et se souvenir, ce sera aussi, pour leurs familles, nous l'espérons, un témoignage de solidarité et d'amitié de la part de tous les Saïdéens; un peu de baume à leurs cœurs.

Erratum : « Une fameuse trouvaille... »

Sur le dernier numéro de l'Echo de Saïda (N° 77 - page 2) une erreur d'impression a rendu énigmatique l'anecdote de la goutte de sang intitulée «Une fameuse trouvaille...». Nous reproduisons ci-dessous le texte normal :

Au hasard d'une visite dans une jardinerie, notre fidèle ami Guy Marin remarque un sachet de graines sur lequel figure le dessin d'une petite fleur rouge. Son sang...! ne fait qu'un tour ! «Ne serait-elle pas notre «goutte de sang» de chez nous ?».

Ces quelques graines (très peu) sont vendues sous le nom d'Adonis. Le Larousse confirme bien à Guy qu'Adonis = Goutte de sang.

Aussitôt achetées, il les sème avec amour. Elles poussent bien, fleurissent abondamment. Il conserve toutes les graines de la première «récolte» et les sème à nouveau.

C'est une de ces fleurs élevées avec émotion par Guy qui figure ci-contre sur ce numéro de l'Echo de Saïda.

Merci Guy !



PS : Devant le nombre important de demandes de fourniture de graines de gouttes-de-sang, notre ami Guy Marin (il a la main verte et son jardin est une vraie merveille) a décidé d'augmenter cette année ses semis d'Adonis.

Il pourra ainsi satisfaire tous les Saïdéens qui désireront semer chez eux les gouttes-de-sang de notre enfance. Pour cela il vous suffit de lui en faire la demande. Il vous fera parvenir, gracieusement et de bon cœur, les graines voulues accompagnées de conseils pour le semis.

«2002 : l'Espérance, au cœur des communautés religieuses»

En ces temps de fêtes, de souhaits, de vœux....

De quelle Espérance témoigner devant les tragédies de nos pays,

devant celles des peuples en guerre,
devant des tremblements de terre, des maladies....

De quelle Espérance parler dans un monde où ne cesse de grandir l'écart entre privilégiés, pauvres et exclus .

De quelle Espérance vivre alors que se joue le sort de bien des hommes, notre sort, alors que la haine risque de voiler la justice... et que des innocents, encore, risquent de laisser leur vie...

C'est toutefois dans ce monde, dont on fait partie et qu'il nous faut aimer, que

les Juifs doivent témoigner que l'amour de Dieu, le Dieu d'Abraham, a toujours été présent dans tous les épisodes difficiles de la vie...

les Chrétiens doivent témoigner que le Christ ,aujourd'hui comme hier et comme demain, est et sera toujours «l'Espérance du monde.»

les Musulmans doivent témoigner que Dieu éclaire toujours l'homme qui respecte ses lois...

Car au fond de tout homme, on ne peut l'ignorer, existe l'espérance.

Elle est l'étoffe de la vie, de nos vies et les recherches sans répit des survivants dans les récents événements dramatiques en est la plus belle réalité.

Que ferait l'homme sans espérance ?

Trois mots clés sont à retenir pour le croyant,

Enraciné, Témoigner, Espérer...

Trois mots qui, au cœur de l'homme,

nous parlent des rapports de l'homme avec Dieu, un Dieu qui vient rencontrer l'homme non pas seulement comme sa créature, mais un Dieu qui sort de son mystère, pour nous dire :

qu'il nous aime,

que nous sommes ses enfants

qu'il a besoin de notre pauvre amour !...

«*Je t'ai aimée d'un amour éternel : c'est pourquoi ayant pitié de toi, Je t'ai attirée...*» (Jr.31,33)

Ainsi le Dieu de nos pères, Abraham, Isaac, Jacob, nous investit de son Esprit pour nous rendre participants de la nature divine.

Rien n'est jamais perdu pour Dieu et, quoi que nous fassions, Dieu reste toujours notre Père..

< **Enraciné** > implanter profondément dans l'esprit, s'établir profondément..., et nous savons mieux que quiconque le sens de ce mot, nous qui avons perdu nos racines, nous qui avons été déracinés.

L'invitation à croire, l'élan de la Foi, puis la Foi qui agit en nous, permettent l'enracinement

La Foi est : réponse que Dieu sollicite de nous à la Révélation de son mystère, base de toute vie en Dieu, qui inaugure en nous la vie éternelle.

< **Témoigner** >, constituer la preuve, certifier la réalité, marquer, authentifier, dire...

Un témoin est celui qui voit, entend, peut rapporter, fait connaître, passe le relais, sert de repère et nous savons combien il est important de dire la réalité des faits que nous avons vécus, afin que la vérité ne soit pas déformée..

Pour tout homme, si la Foi permet l'enracinement, l'Amour porte au témoignage. Le moindre geste d'amour, si petit soit-il, fait grandir ce Royaume de Dieu..

L'Amour est impossible sans la Foi et sans l'Espérance. Il en est le ciment...

< **Espérer** > l'espérance est une attente confiante de quelque chose que l'on désire...

Pour le croyant,

Elle est don gratuit de Dieu aux hommes...

Elle est attente de cette rencontre avec Dieu.

Elle est orientation vers le royaume à venir, et c'est déjà maintenant et ici bas que s'accomplissent en nous de grandes choses...

Vers l'héritage assuré aux croyants

Vers la foi et l'amour qui changent les peuples...

Elle est comportement nouveau,

Elle est lutte au milieu de l'épreuve, les adversités, les échecs, les soucis, les souffrances, les deuils, les espoirs brisés...rien ne manque à l'existence humaine mais cette existence reçoit alors un sens, une orientation, une force, parce qu'il est nécessaire pour se déployer que l'espérance, connaisse l'épreuve...

Il y a l'Espérance d'Abraham, celle du Vendredi Saint, celle de Mahomet...

Sans cesse mise en cause dans le monde, l'Espérance

- permet au croyant de témoigner avec une tranquille assurance.

Le Seigneur est proche , ne soyez pas soucieux...

- donne aux non croyants une raison de vivre...

En ce début d'année où le monde est blessé et où remontent en surface nos propres blessures, que chacun puisse croire et garder au fond de lui l'amour et l'espoir, ce même amour et ce même espoir qui nous ont permis de recommencer, de nous enraciner de nouveau, de repartir...

Que 2002 nous permette de vivre comme «au bon vieux temps», en mêlant nos vies et nos fêtes, la paix, la joie, et l'amitié dans l'espérance...

Marie-Claire Génolini

Symbolique de la couverture

La paix, comme ces **quatre** colombes, est revenue régner en nos vies au cours de ces **quatre** décennies...

Les années ont passé, mais nous avons toujours, au fond de nous, l'amour de nos racines.

Et c'est pourquoi, partis en 1962 d'un même pays, d'une même ville, dispersés comme des ballons, nous avons la fierté d'avoir réussi avec bonheur à faire «Saïda» dans tous les coins de France...

C'est cette richesse qu'en ce quarantième anniversaire, nous devons garder et renouveler au fond de notre cœur.

Que 2002 continue de nous apporter cette joie et celle de nous retrouver.

Naissances : *Ils sont arrivés*

• Le Colonel (E.R.) **C.F. Denariez** et Mme née Hélène **Lloris** ont la joie de vous faire part de la naissance de leur petite-fille **CHLOE**, le 16 juillet 2001, au foyer de Cyrille et Laurence née **Gregoire**. 92120 Montrouge.

Toutes nos félicitations et longue vie aux nouveaux Saïdéens, ainsi qu'à leurs parents et grands-parents.

Mariage : *Ils se sont unis*

• M. Joseph **Gomez** et Mme née Denise **Garcia** sont heureux de vous faire part du mariage de leur petit-fils Cédric, fils de Marie-Paule et Hervé **Cousin** avec Stéphanie **Cornette** le 8 septembre 2001. 10600 La Chapelle-Saint-Luc.

• M. Jean-Claude **Fages** et Mme née Michelle **Ortega** sont heureux de vous faire part du mariage de leur fils Jean-Philippe avec Aurélie **Perrot** le 3 novembre 2001 à Chambéry. 64000 Pau.

L'Amicale présente ses plus sincères félicitations et vœux de bonheur aux jeunes mariés.

Promotion :

• Jean-Marc **Sanchez**, fils de Joseph et Suzanne **Sanchez**, vient d'être nommé, le 9 novembre 2001, contrôleur principal du Trésor à Rambouillet. 64150 Mourenx.

L'Amicale présente ses sincères félicitations.

Un grand Merci

Vous êtes toujours aussi nombreux à nous envoyer, en début d'année, vos vœux et encouragements (et aussi vos cotisations...). Cela nous va droit au cœur et nous aide à continuer. Nous remercions bien sincèrement tous ceux et celles d'entre vous qui ont l'amabilité de le faire.

Veuillez nous excuser de ne pouvoir répondre individuellement à chacun d'entre vous. Il nous est matériellement impossible de le faire, mais sachez qu'à défaut de courrier, le cœur y est.

En ce début d'année 2002, nous vous embrassons «saïdéennement» tous. Avec toute notre gratitude et notre plus fidèle amitié.

La Rédaction de l'Echo de Saïda

Dernière minute

au sujet du Mémorial des «Evènements» à Saïda

Au moment où l'Echo de Saïda est sous presse, nous recevons d'autres témoignages concernant les Saïdéens victimes du terrorisme. Nous les passerons bien sûr, sur le prochain bulletin d'Avril 2002. D'ailleurs ce dossier du «Mémorial des «Evènements» à Saïda, restera ouvert jusqu'à ce qu'il soit complet grâce à la bonne volonté de tous.

Aussi, envoyez nous sans tarder vos témoignages, documents et photos, à ce sujet.

Merci. La Rédaction.

Décès : *Ils nous ont quittés*

• Monsieur **Cara** Jean (retraité SNCF) décédé le 24 mars 2001, à l'âge de 93 ans, de la part de son fils André et de toute sa famille. 53120 Colombiers du Plessis.

• Monsieur **Amsellem** Edmond décédé le 24 juin 2001, à Vichy, à l'âge de 94 ans, de la part la famille et de ses amis. 03200 Vichy.

• Monsieur **Montoya** Antoine (Aïn-El-Hadjar) décédé à Le Pontet, le 9 août 2001, à l'âge de 88 ans, de la part de ses frères : Joseph, Fernand et Christophe, et de sa famille. 84130 Le Pontet.

• Monsieur **Longo** Mario (Hussein Dey), décédé le 14 août 2001, de la part de son épouse née Eliane **Pia**, de ses enfants, petits-enfants, et de sa famille. 60180 Nogent-Sur-Oise.

• Monsieur **Ober** Marcel décédé à l'âge de 93 ans, le 27 septembre 2001, à Villeneuve-Tolosane, de la part de son épouse née Paule **Py**, de ses enfants et petits-enfants. 31270 Villeneuve-Tolosane.

• Madame **Schiano Di Lombo** Victorine, décédée à Toulon le 7 octobre 2001, à l'âge de 91 ans, de la part de sa belle fille Odette veuve de Paul **Schiano Di Lombo** et de ses filles Christiane épouse **Pelegrin** Armand et Josianne épouse **Condet** Georges. 83000 Toulon.

• Monsieur **Belmonte** Albert, décédé le 14 octobre 2001, à Toulouse, à l'âge de 71 ans, de la part de son épouse Jeannette née **Garcia**, de ses enfants Albert et Alexia, de ses petits et arrière petits-enfants et de sa famille. 31100 Toulouse.

• Monsieur **Rodriguez** Joseph, décédé le 22 octobre 2001, à l'âge de 69 ans, de la part de Cécile son épouse, ses enfants, petits-enfants, parents et alliés. 69120 Vaulx en Velin.

• Monsieur **Ortega** Jean (retraité CFA SNCF), décédé le 29 octobre 2001, de la part de son épouse née Hélène Ortega, ses trois enfants et cinq petits-enfants. 44800 Saint-Herblain.

• Madame **Ayache** Renée née Hertel décédée le 7 novembre 2001, à l'âge de 64 ans, à Karmiel (Israël), de la part de son époux Maurice, de ses enfants, petits-enfants, ses frères, sœur et de toute sa famille. J.P. Hertel. 84000 Avignon.

• Monsieur **Sanchez** André (retraité TCL), décédé le 30 novembre 2001, à l'âge de 73 ans, à Brindas, de la part de son épouse Pascale et des ses trois enfants. 69126 Brindas.

• Monsieur **Bourgeon** Roger (fils d'Edmond le forgeron), décédé à Nice, à l'âge de 89 ans, de la part de son neveu Guy **Bourgeon**. 42300 Roanne.

• Monsieur **Guindos** Jean, décédé le 22 novembre 2001, à Toulon, à l'âge de 72 ans, de la part de son frère et de ses sœurs. Raphaël **Guindos**. 57230 Phillippbourg.

L'Amicale présente ses condoléances à toutes les familles saïdéennes dans le deuil et partage leurs peines.

Nous vous recommandons de lire plus particulièrement :

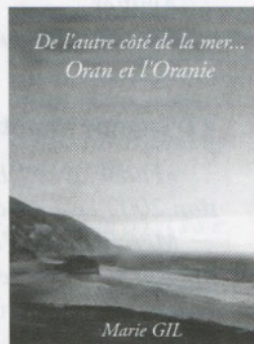
■ « De l'autre côté de la Méditerranée ... Oran et l'Oranie » par Marie Gil

Ce livre que nous vous annonçons dans le précédent Echo de Saïda N° 77, en y détaillant son contenu, vient de sortir.

C'est un véritable «monument» de 500 pages et 850 photos. Toutes les villes et villages d'Oranie sont disséqués avec textes et images de très grandes qualités.

De plus, à travers ses souvenirs d'enfance, l'auteur, Marie Gil, nous replonge dans un monde qui a été le notre lorsqu'elle évoque, entre autres, «nos jeux d'enfants» (les osselets, le pitchack, le stack, les pignols, les carricos, etc...), «la Mouna», «les marchands de pastèques», «la fourrière avec galoufa», «les petits métiers» (porteurs d'eau, cirieurs...), «la lessive», «les croyances et superstition», «les premières surprises-parties», et bien d'autres encore.

Nous vous le recommandons particulièrement.



■ « Prélude au Bois de Nazareg » « Le Bois de Nazareg »

par Daniel Torrent (adhérent de notre Amicale)

Le premier, «Prélude au Bois de Nazareg» est une autobiographie de l'auteur, suivi de deux contes :

- **La Flûte d'Ali** : Un très émouvant conte de Pâques.
- **Maman** : Les miracles que peuvent réaliser toutes les mamans du monde.

Le second, «Bois de Nazareg» un recueil de nouvelles.

L'Echo de Saïda du 13 mars 1959 disait à son sujet : «Vous aimerez les coins chantants d'eau claire, d'ombre et de lumière du Vieux Saïda, du Bois de Nazareg».

L'auteur Daniel Poulette-Torrent a passé 23 mois en Algérie comme appelé, dont cinq mois à Saïda. Il en garde un souvenir inoubliable («Saïda, le petit paradis perdu... n'est pas oublié») comme de ses amis Saïdéens les Kaufmann, Favier et bien d'autres.

- A commander chez l'auteur : **Daniel Poulette-Torrent.**
25, Les Préaux. Cedex 526 bis. 71570 Chanes. Tél. 03.85.37.18.21
Au prix de : **60 F ou 9€ l'un, port compris.**
100 F ou 15€ les deux, port compris.

Bulletin de commande

A renvoyer à :

Réalités du Morvan -Le Bourg - 58140 Empury. Tél.
03.86.22.34.10 - Tél. 03.86.22.34.12

Je soussigné : _____

Demeurant : _____

Code postal : _____ Ville : _____

commande _____ exemplaire(s) de «**De l'autre côté de la mer... Oran et l'Oranie**» de Marie Gil, au prix de 290 F l'exemplaire, (plus 50 F de frais de port par exemplaire). Soit un montant total de _____ F à l'ordre de «Réalités du Morvan».

Fait le : _____ à _____ Signature

Message aux «1932»

L'année 1932 est, de notoriété publique, un très grand millésime. En ce début d'année 2002, je propose à tous les Saïdéens qui eurent le bonheur de voir le jour en 1932 :

1° - Une soustraction : 2002 - 1932 = ... !!

2° - Deux méditations :

a) - «*Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait...*»

b) - «*On me demandait l'autre jour : «Qu'est-ce que vous faites ?» - «Je m'amuse à vieillir, répondis-je. C'est une occupation de tous les instants».*

Bonne année 2002 et... Bon anniversaire à tous les «32».

Un 1932

Notre calendrier 2002

(le petit plus de l'Amicale)

✓ En hommage aux cheminots Saïdéens de toutes les générations, à ceux qui ont participé à la construction puis au fonctionnement et à l'entretien de ce magnifique réseau ferroviaire qu'étaient les CFA.

✓ En hommage aussi aux cheminots Saïdéens qui ont laissé leur vie ou leur santé en service commandé.

Nous avons choisi d'illustrer notre calendrier 2002 en reproduisant cette belle carte des chemins de fer d'Afrique du Nord.

Cette carte est tirée d'un magnifique numéro spécial de «Notre métier», l'Hebdomadaire du Cheminot paru en 1949.

Ce numéro spécial nous a été envoyé, entre autres documents, par notre ami Jacques Nouchy (au Mans), fournisseur N° 1 de l'Echo de Saïda. Un grand merci à Jacques qui a le don pour dénicher de toujours nouveaux et originaux documents concernant notre passé.

Vivre...

Si nous retrouvions du temps pour écouter la musique des choses

Et la respiration des autres,
Pour nous émerveiller de ce qu'il y a de simple, de vrai,

de beau autour de nous,
Peut-être réapprendrions-nous ce que vivre veut dire.

«Laissez parler votre cœur...»

• De Suzanne Biré-Ramonda à Nice (06000)

«En parcourant le dernier bulletin trimestriel de notre «Echo de Saïda», j'ai eu la surprise de découvrir les annonces de recherches provenant d'appelés qui ont séjourné dans la région de Saïda, durant les «événements».

En quelques mots, ces anciens militaires se souviennent de leurs diverses missions pendant de longs mois, sans évoquer tout ce qu'ils avaient délaissé (famille, amis, études, etc...) pour venir au secours d'un pays qui était encore la France.

Consciente de cela, leur appel a été un choc pour moi, me remettant en mémoire l'acceptation de leur devoir patriotique et la générosité de leur rôle.

Officiellement cela leur a été souvent dit. Pour cela aussi, les Saïdéens, j'en suis sûre, tiendront à leur manifester leur reconnaissance en leur disant simplement «merci».

Peut-être nous sommes-nous croisés ou côtoyés dans les rues de Saïda, ou dans sa région, où leur présence rassurante nous réconfortait dans notre détresse; des années après, nous leur exprimons toute notre gratitude.

Nous pensons que, lors de notre prochaine réunion, ils accepteront de se joindre à nous, avec les anciens camarades, qui, nous espérons vont se manifester auprès d'eux après cet appel.»

• **Tout à fait d'accord avec Suzanne Biré, le Comité de rédaction de l'Echo de Saïda demande à tous les Saïdéens de se manifester auprès des appelés qui ont servi dans notre secteur et dont beaucoup y ont laissé leur vie pour nous défendre.**

Chers amis de l'Amicale, prenez quelques minutes de votre temps. En pages 4 et 5 du précédent Echo de Saïda N°77, vous trouverez les adresses de certains de ces appelés. Même si vous ne les avez pas connus «là-bas», vous pourriez leur témoigner notre attachement et notre reconnaissance par une lettre, un mot, une photo.

Ce début d'année, synonyme de vœux et aussi anniversaire des quarante ans «après», est le moment idéal pour le faire. N'attendez pas pour laisser parler votre cœur.

• De Mme Agnès Zeter-Dumas à Châteauroux (36000)

«Un grand bonjour et mille mercis à toute l'équipe Saïdéenne qui sait si bien par son «Echo» faire battre notre cœur à grands coups et nous «régaler» par toutes les nouvelles dévorées dès leur arrivée dans notre foyer. Bravo à Marie-Claire pour son art du collage.

Souvenirs, souvenirs, dès l'arrivée de Saïda dans notre boîte aux lettres, je le devore, puis le relis dans un sens ou dans l'autre, comme une glotonne et après je prends le temps de le redécouvrir. Merci à toute l'équipe.

S'il vous plaît l'adresse de Guy Marin pour avoir quelques graines de «gouttes de sang» cela régénérera le mien... Merci d'avance pour tout à tous.»

• De Robert et Francine Jesenberger à La Flèche (72200)

«Chers amis Saïdéens,

Quelle joie de découvrir en un seul coup d'œil notre ville et que de souvenirs dans ces pierres et cette fleur de la couverture du N° 77.

Amitiés.

Ci-joint ma participation pour 2002.»

• D'Eugène Chautrd à Dunkerque (59240)

«Faché avec l'Euro, je m'empresse de régler ma cotisation 2002 en Francs Français.

Merci à toute l'équipe de rédaction de notre merveilleux journal l'«Echo de Saïda».

Amitiés de Dunkerque à tous mes amis Saïdéens.»

• De Mme Gisèle Amouyal à Nice (06000)

J'adresse mille bravos à Marie-Claire Génolini-Allène pour son petit chef d'œuvre de réalisation de la couverture du dernier journal.

C'est superbe ! Et digne de Marguerite Allène-Lauribe, ma compagne de classe inoubliable.

• De M. et Mme Jean-Marc Pastor à Beaucaire (30300)

«Cher Président,

Quel bonheur que de lire notre bulletin; je suis né à Saïda en 52 et j'avais donc 10 ans quand nous sommes rentrés en Métropole, mais beaucoup de souvenirs sont ancrés à jamais, comme le dit si bien «Julie».

Continuez c'est tellement important de conserver la mémoire de ses racines.

Avec toutes mes amitiés Saïdéennes.»

• De Mme Palmyre Villanueva née Torrégrossa à Alès (30100)

«A vous tous. Avec le règlement de ma cotisation de l'année écoulée et, avec quelques jours d'avance, je vous présente, ainsi qu'à tous les Saïdéens, mes meilleurs vœux pour 2002 et, mes très sincères félicitations pour la diffusion de notre cher «Echo de Saïda», et surtout son éternelle continuité, c'est vital pour nous tous.

Et encore grand bravo à vous tous pour ce travail, très varié que vous nous offrez.

Amicales amitiés d'une Saïdéenne de cœur.»

• De François Blondel à Grigneuseville (76850). Un ancien du 8^e RIM, adhérent de l'Amicale

«Ci-joint mon chèque de cotisation à l'Amicale. Très heureux de retrouver l'adresse des Pieds-Noirs de Saïda qui avaient la gentillesse de nous accueillir dans cette période difficile à vivre pour chacun de nous.

J'ai prévu cet hiver de rendre visite à mes amis de quarante ans.

Salutations.

Emilienne : 100 ans

• De Mme Mouren-Lassalle Emilienne à Nice (06000)

« Chers amis de l'Amicale
J'ai bien reçu vos vœux pour mes 100 ans et j'en suis fort touchée.



Emilienne avec son frère Roger Lassalle né en 1919, à Saïda.

Je vous envoie une photo de ce jour prise dans le jardin de ma fille.

J'embrasse toute l'équipe de l'Amicale, tout particulièrement M. Baylé, et tous les Saïdéens.

Bien à vous.»

• De Hélène et Amédée Vincent-Génolini à Boulogne sur Gesse (31350)

«Que dire après tous les témoignages que vous adressent les Saïdéens, si ce n'est encore qu'un grand merci pour la joie que nous procure ce petit journal, lu, relu avec toujours autant d'émotion !

Merci, aussi, à tous ceux qui savent si bien faire revivre notre vécu. Pendant quelques instants on se retrouve, dans les rues, sur la place ou au Marché. On oublie les douleurs et rhumatismes... Nous sommes jeunes et avec nos amis!

Passez tous un bon Noël dans la paix et que 2002 nous permette de garder ce lien, même si les santés ne nous permettent pas d'aller au Rassemblement !

Avec notre affectueux souvenir.»

• De Paule Jacquet à Rillieux (69140)

«Chers amis Saïdéens,

Pour la cotisation 2002, je vous l'enverrai en janvier. Pour le moment, je ne veux pas entendre parler d'euros, il sera bien temps le 1^{er} janvier !

Merci d'avoir publié les photos que je vous avais envoyées c'est très émouvant pour moi de les voir publiées. Merci.

Pour le 11 novembre, je m'unirai d'intention avec tous les Saïdéens pour prier à la messe à Notre Dame du Taur pour toutes les victimes d'Algérie.

A ce propos, et pour répondre à notre demande je vous envoie ci-joint les circonstances dans lesquelles mon oncle Pascal Rivas est mort en conduisant son train que les fellaghas ont fait sauter.

Merci de nous aider à entretenir notre mémoire et nos racines.

Bien amicalement.»

• Du Père Jean-Pierre Espin à Saint-Laurent des Arbres (30126)

Mes bien chers amis et compatriotes.

Ci-joint un chèque pour ma cotisation. Je le fais en francs pour épuiser mes chèques avant l'Euro.

J'ai été ému en lisant le compte rendu du Rassemblement d'Hyères, surtout parce que je n'ai pas pu être parmi vous ! La photo de la classe de Mme Barritaud, dont je fus l'élève m'a rappelé bien des souvenirs de mon école. Mais je pourrai dire cela de tous les numéros de l'Echo qui me procure chaque fois beaucoup de joie et de nostalgie.

J'espère que demain vous serez nombreux autour de «notre» Saint-Antoine à Toulouse.

Je vous dis toute mon amitié à vous et aux lecteurs et vous assure de ma prière.

PS : Le dimanche 4 novembre, j'ai dit une messe pour tous les Saïdéens, surtout ceux restés dans notre cimetière..

Bien des choses à toute l'équipe qui vous dévouez pour nous.

• De Rosette Charon Benhamou à Val de Reuil (27100)

«Chers amis,

Je suis née à Géryville, dans le sud Oranais, le 20 mars 1928 et ai épousé M. Maurice Amsalem le 22 octobre 1947 à Saïda. Ma belle-sœur, Mme Raymonde Benichou, votre abonnée, m'ayant remis des photocopies de votre périodique, j'y ai lu avec grand intérêt la lettre de M. Guy Gætz, parue dans votre N°75 au sujet de la «repentance». Je m'associe entièrement à l'indignation de votre correspondant ayant moi-même été témoin d'atrocités commises par le FLN dans mon district. J'étais, en effet, infirmière à titre militaire dans la SAS de Maroum entre 1958 et 1962. A ce titre, j'ai assisté aux constats que faisaient les médecins militaires pour détailler les mutilations qu'avaient subies les harkis tombés dans les griffes des fellaghas.

C'était atroce ! Ici, la torture n'était pas de notre fait, mais ô combien ! raffinée. Je ne pourrai jamais oublier tout ce que j'ai vu. C'est d'ailleurs un miracle que je n'ai pas subi moi-même un sort identique. Quant à nous faire passer pour des «colonialistes», c'est un comble !

Comment des centaines de milliers de harkis se seraient-ils engagés à nos côtés, s'ils avaient le moindre ressentiment envers nous ? Mais, ces infâmes fellaghas terroristes, qu'ont-ils fait maintenant de notre terre natale, un champ de ruines désolantes ! Ils n'ont su que détruire tout notre patrimoine. Alors, comment parler de «repentance» ? Où sont nos morts dont les tombes ont été profanées ? Peut-on oublier tout cela ? Certainement pas.

Et je n'oublierai jamais l'assassinat de mon beau-père M. Joseph Amsalem, un homme respecté de tous, ancien combattant de la guerre 14-18. J'ai recueilli son dernier souffle, alors qu'il venait de tomber, un poignard planté dans la carotide.*

Mais, heureusement, malgré tout ceci, nous avons gardé quelques souvenirs plus gais d'avant les événements. Je tiens donc à m'abonner à l'Echo de Saïda.

Je vous prie d'accepter mes très sincères amitiés.»

* Voir page 11 du «Mémorial des événements à Saïda»

Mémorial des « Avant que les so

À la suite de notre appel à documents pour la réalisation du «Mémorial des Evènements», vos réponses ont dépassé nos espérances. Mais pas assez encore pour que la liste des victimes du terrorisme soit complète.

Nous remercions bien sincèrement tous ceux d'entre vous qui, avec courage et générosité malgré la douleur ravivée, nous ont adressé leurs témoignages.

Ces témoignages sont destinés à la réalisation d'un livre, sous forme de plaquette, dont une grande partie sera consacrée à nos martyrs. Mais nous avons estimé qu'il fallait les publier dès maintenant sur l'Echo de Saïda, au fur et à mesure de leur réception.

Aussi, nous demandons à nouveau et avec insistance à tous ceux qui pourraient étoffer cette rubrique par leurs souvenirs de nous en faire part (avec photos, si possible).

Vous contribuerez ainsi à conserver la mémoire de tous nos malheureux compatriotes, victimes du terrorisme, qui ont payé de leur vie leur amour pour notre pays natal.

Merci pour eux.

1951 : La première victime du terrorisme

✓ Témoignage de Jeanne Contival-Meusburger

• **Serge Edgard Bianchi-Mirasole dit Mirasoli**. Entrepreneur de maçonnerie. Né le 11 avril 1915 à Saïda. Il habitait au 10, rue Delbecque.

Le 19 mai 1951, Serge a été poignardé à la sortie du cinéma de Colomb Béchar.

N'écoutant que son courage, il a voulu se porter au secours du militaire qui gardait l'entrée du cinéma.

Il a été la première victime du terrorisme.

1956 : Les Fellaghas font sauter les trains

✓ Témoignage de Paule Jacquet-Rivas

• **Pascal Rivas** né le 22 avril 1908 à Saïda, conducteur de train aux CFA. Il habite Saïda par intermittence, au gré de ses mutations.

C'est le frère cadet de André Rivas, Jean Rivas quincaillier, Joseph Rivas mécanicien.

En 1956, il conduit la «Micheline» (appelée aussi «Draisine») Aïn-Sefra - Colomb-Béchar.

Sur la voie les fellaghas posent souvent des bombes. Pour éviter la déraillement, la «Micheline» est précédée d'un tander rempli de blocs de pierres. C'est lui qui saute; le conducteur s'accroupissant alors, enclenche la marche arrière et repart.

Pascal Rivas l'a fait plusieurs fois et disait : un jour, ils m'auront...!

Le 28 novembre 1956 la bombe était télécommandée et éclate sous la «Micheline» tuant et déchiétant Pascal Rivas.

Ce jour-là, Pascal avait reçu sa nouvelle affectation pour Mostaganem et devait conduire le train Aïn-Séfra - Saïda. Mais afin de dire «au revoir» à tous ses collègues de Colomb-Béchar, il a demandé de faire une dernière fois la ligne Aïn-Séfra - Béchar, en permutant avec un collègue.

Une dernière fois, une fois de trop; elle lui fut fatale.

✓ Témoignage de Sonia Herrero

• **Herrero Lucette**, née le 24 août 1941, elle était étudiante (Ecole village Boudia). Elle habitait à Saïda au 22, rue Maillot.

Le 21 février 1957, Lucette et moi sommes allées au cinéma Vox en matinée; le film fini, nous sommes ressorties pour poster une lettre pour le collègue que je fréquentais; nous étions côte à côte sur le boulevard Gambetta lorsqu'à hauteur du café Lopez, nous avons entendu des explosions. Lucette me dit en riant «tu te rends compte voilà que maintenant il lance des pétards»; nous étions bien innocentes et quelques secondes plus tard une auto montait derrière nous à toute vitesse mitraillant tout sur leur



Lucette, le jour de ses 15 ans.

passage; à hauteur de la station d'essence Paya.

Lucette gisait par terre, elle avait reçu toute la décharge de la mitrailleuse; à ses côtés je n'avais aucune égratignure, j'essayais de la soulever, le sang coulait abondamment, sa veste en mouton blanc était rouge, une ambulance est venue aussitôt nous conduisant à l'hôpital et là, un court instant après, un policier (M. Sanchez des Renseignements généraux) et un docteur m'annonçaient le décès de ma soeur. Sa montre m'a été rendue, elle marquait 17h30; là, je réalisais qu'il n'y avait plus rien à faire.

Comment descendre à la maison et annoncer ce malheur à mes parents, l'ambulance nous ramenait à la maison, à la descente j'étais anéantie, je descendais et derrière moi Lucette gisait sur un brancard; Mme Carre empêchait mes parents d'entrer dans la chambre, Mme Fernandez avec une autre voisine ont habillé Lucette avec sa robe préférée que je leur avait donnée; lorsque mes parents sont entrés leur douleur fut indescriptible; ils s'en sont jamais remis, moi longtemps j'ai été malade même à ce jour je ne m'en suis pas remise.

Je joins la photo d'anniversaire de Lucette à 15 ans, peu avant son décès.

Pour comprendre le récit que je joins, j'ajoute ceci :

Depuis quelques mois les attentats affluaient de toutes parts dans la région.

Suite en page 9

Evènements à Saïda souvenirs ne s'éteignent...

Suite en page de la page 8

Néanmoins, la ville de Saïda n'avait pas encore été touchée, son entourage de fils barbelés, le couvre feu, et la Légion semblaient nous protéger des dangers. De plus, nos parents nous interdisaient de sortir de la ville; ainsi nous ne faisons plus nos promenades préférées vers le vieux Saïda, notre chère forêt, nous ne sortions presque pas et, beaucoup de jeunes gens craignaient papa, l'officier de police; aussi nos rencontres avec d'autres jeunes étaient limitées, nous allions au cinéma et quelquefois au bal chez Lopez mais avant la nuit tombante il fallait être à la maison; nous étions 3 filles : Lucette 15 ans fréquentait l'école au village Boudia, Annie 6 ans la maternelle, moi Sonia 18 ans continuais mes études au collège mixte commercial de Mascara. Je venais tous les week-ends voir mes parents et une grippe m'avait empêchée de reprendre l'école. Lucette et moi sortions souvent ensemble. C'était une belle et ravissante jeune fille malgré son jeune âge.

La vie en avait décidée autrement; 8 mois après le décès de Lucette le 19 octobre 57 à 12h30, Annie ma petite sœur décédait d'une crise d'acétone avec transport au cerveau.

✓ Témoignage de Jean Torres

• **Jean Torres**, né le 22 janvier 1926, Saïda. Conducteur de locomotives diesel CFA. Il habitait 9, rue Colonieu, à Saïda. Il raconte :

«Le 7 avril 1957, assurant la conduite d'un train transportant du matériel militaire et de l'essence de Saïda à Aïn-Sefra, j'ai été victime d'un attentat avant le Kreider.

La Loco diesel DA 10 que je conduisais a sauté sur une mine, faisant dérailler le convoi. J'ai été blessé ainsi que le

chef de train **Charles Moisset** et un jeune militaire du 8e RIM qui a eu la jambe broyée.

Evacués sur l'Hôpital de Saïda*, j'y ai passé quatre mois. Après ma convalescence j'ai subi un nouvel attentat. Le train que je conduisais (transport d'essence) a sauté sur une mine avant Tafraoua, mais sans dommages très graves cette fois. Cela m'a valu deux nouveaux mois d'arrêt.

Je me suis ensuite trouvé au milieu d'une fusillade qui a fait trois morts à Mecheria.

Suite à tous ces évènements, j'ai été décoré par le Colonel Bigeard de la Croix de la Valeur Militaire avec étoile d'argent.

Je m'étais engagé volontaire à seize ans et demi dans la marine pendant la Guerre 39-45. Rentré en France, j'ai reçu le titre de Reconnaissance de la Nation et ma carte d'Ancien Combattant.

J'adresse mes amitiés à tous les Saïdéens et en particulier aux Cheminots des CFA dont beaucoup sont morts à leurs postes victimes d'attentats.

* **Hopital de Saïda.** J'ai un souvenir qui m'avait bouleversé : pendant mon séjour à cet hopital il y avait les douze cercueils des militaires du 8e RIM tués dans une embuscade à la Ferme Garrigues à Fenouane».

Attaque de Saïda du 20 mai 1957

Extraits du Rapport du Commissaire, Chef de la Circonscription de Police de Saïda à M. le Directeur de la Sûreté Nationale en Algérie à Alger du 30 mai 1957

« Objet : **Incursion de rebelles dans la ville de Saïda**

J'ai l'honneur de vous rendre compte ci-après, les conditions dans lesquelles, le 20 mai 1957, vers 19 heures, quelques rebelles en tenue kaki et en armes sont entrés dans la ville de Saïda ouvrant le feu sur des passants. Une intervention immédiate des Forces de l'Ordre a permis d'abattre deux rebelles, d'en blesser un troisième et de tuer deux complices. Un fuyard a d'autre part été abattu. Un certain nombre de victimes sont à déplorer à la suite de cet événement.

Dans un premier temps; à l'intérieur de la ville, une femme a été tuée (NDLR : Mme Karsenty) et quatre personnes ont été blessées. Au cours de l'action contre les rebelles; à l'extérieur de la ville, un civil (NDLR : M. Muller) servant de guide à des militaires et un légionnaire ont été tués (NDLR : Légionnaire Kopach). Cinq personnes ont été blessées dont deux civils, un Capitaine et la Brigadier-Chef de la Sécurité Publique (NDLR : Brigadier-Chef Hernandez). Ce dernier vient également de décéder. Au total donc, on déplore quatre morts et sept blessés.»

Les Faits et l'Enquête

« Le jour indiqué, la musique de la Légion Etrangère de Sidi-Bel-Abbes arrivée dans ce but, donnait de 18h30 à 19h30, un concert public au centre de la ville, sur une place située à côté de la Mairie. Des services d'ordre et de protection avaient été mis en place par la Sécurité Publique et le Centre d'Instruction de la Légion.

Certaines phases de l'action et en particulier les dernières relatées ci-dessus peuvent être précisées après enquête, comme suit :

En ce qui concerne l'action des rebelles en ville, cinq individus habillés en militaire mais ayant revêtu djellabas et

Suite en page 10



7 avril 1957. Attentat du train S 30 allant de Saïda à Aïn-Sefra.

Mémorial des «Evènements» à Saïda Avant que les souvenirs ne s'éteignent...

Suite de la page 9

cambouches, les laissant apparaître comme de simples promeneurs, s'étaient introduits en ville, arrivant de la région couverte du Sud de la ville. Vers 18 h 30, après avoir traversé les chantiers en construction, ils avaient dépassé de 150 mètres en direction du centre les dernières maisons habitées. Ils avaient alors ouvert le feu puis se seraient rapidement séparés en deux groupes. L'un de deux hommes et l'autre de trois. Quelques musulmans sans armes se seraient tenus non loin, pendant les évènements.

Postés au croisement de deux rues, chaque groupe continuait le feu sur tous ceux qui se présentaient. Dans le premier groupe se trouve d'une façon certaine une mitrailleuse. Le deuxième n'avait utilisé que des fusils dont au moins, un de chasse. **Mme Karsenty** fut ainsi mortellement atteinte par une rafale de mitrailleuse au moment où elle fermait sa fenêtre. Ce même groupe blessait aussi **Mme Diaz**, puis **M. Gonzales**, pendant qu'il faisait marche arrière.

Le deuxième groupe blessait **Mme Ortega** et **M. Perez** fut atteint alors que vers l'extérieur de la ville, il circulait en moto.

Dès lors, les rebelles firent franchement marche arrière par où ils étaient arrivés et la poursuite nous permettait d'en apercevoir la plupart au moment où ils quittaient la ville.

En ce qui concerne les autres tués ou blessés, ils se situent pendant l'action menée contre les terroristes.



Le premier atteint fut le **Brigadier-Chef Hernandez** qui, en ligne à mes côtés et à 10 mètres, ainsi que les gardiens occasionnels **Alberola Alfred** et **Naar Boufeldja** de même que les **Sous-brigadiers Meyer** et **Mira** et le Gardien de la Paix **Sthelin**, a franchi le rideau de haies dans le but de ne pas perdre de vue les fuyards pendant que j'allais m'absenter. Peu après étaient blessés **M. Garcia** et **Mme Martinez** devant la petite ferme occupée par **M. Garcia**.

Le **Capitaine Godineau** arrivait alors sur les lieux et s'avança sur le pont de l'oued Saïda à 50 mètres plus loin de l'endroit où était tombé **Hernandez**. Là, il était touché par une balle au moment où **M. Muller** qui s'était proposé comme guide, était tué. Les rebelles s'étaient embusqués de part et d'autre du pont, dans les lauriers bordant l'oued.

Un rebelle armé d'un fusil Mas 36 ne tardait pas à être tué, deux autres purent s'échapper mais l'un semble avoir été touché, entrant dans la forêt distante de 40 à 50 mètres seulement. Le lendemain en effet, de nombreuses traces de sang ont été décelées sur les lieux, de même que plus en avant dans la forêt.

Un cinquième et dernier rebelle semble être resté plus en arrière et avoir échappé aux investigations dès sa sortie de la ville.

Dans le secteur furent tués également deux complices qui suivaient les rebelles dans leur fuite, ainsi qu'un individu qui n'avait pas obtempéré aux sommets de la troupe.

Sur les cadavres des rebelles furent trouvées, en plus des armes, un certain nombre de munitions, mais aucun papier permettant de les identifier. Un essai d'identification par rapprochement s'est révélé infructueux.

L'armement récupéré est, pour l'un, une mitrailleuse Thompson en bon état de fonctionnement, avec un chargeur, le tout très usagé et portant de nombreuses traces de corrosion. Le numéro était supprimé par meulage. L'autre rebelle avait un fusil Mas 36 en très bon état, portant le N° FH 87010.

Les victimes sont finalement au nombre de onze. Quatre personnes sont décédées : Mme Karsenty, M. Muller, Légionnaire Kopach, Brigadier-Chef Hernandez.

Six autres plus ou moins grièvement blessées par projectiles :

Capitaine Godineau, M. Perez, Mme Martinez, M. Garcia, Mme Ortega et Mme Diaz.

En conclusion, il semble normal de relever, sans d'ailleurs minimiser aucun autre rôle, celui du personnel de la Sécurité Publique et notamment du **Brigadier-Chef Hernandez**. L'intervention immédiate et endurante des fonctionnaires cités dans le rapport, a certainement limité l'action des rebelles en ville. Elle a d'autre part conditionné le succès des troupes car les rebelles ne demandaient qu'à échapper au plus vite et gagner les couverts tout proche. L'action de la Police les a fixé et a permis leur destruction.»

✓ *Témoignage de Françoise Cerna, beau-frère de la victime.*

• **Yolande Hernandez**, née le 18 mai 1939 était étudiante au collège de Mascara. Elle habitait 4, rue Faidherbe à Saïda.

Le 25 mai 1957, veille de la fête des Mères, sur la route de Mascara-Dublineau, 4



Lucette, le jour de ses 15 ans. Peu avant son décès

jeunes élèves du collège de Mascara (Henri Serrano, Marie-Claire Serrano, Antoinette Hernandez, Yolande Hernandez) qui rejoignaient leur domicile familial en compagnie de l'oncle des frères Serrano (conducteur) ont été lâchement assassinés. L'une d'entre elles Hernandez Yolande (sœur de Simone Cerna) qui est morte à l'hôpital, a été scalpée, car elle portait un bandeau autour de sa tête. Seule, on remarquait son visage qui avait énormément souffert.

Avec quelle sauvagerie, ces hommes ont assassiné ces jeunes gens qui ne demandaient qu'à s'instruire et à vivre !. Son corps a été transféré et inhumé à Sorgues (Vaucluse) en 1957.

Suite en page 11

Mémorial des «Évènements» à Saïda Avant que les souvenirs ne s'éteignent...

Suite de la page 10

✓ *Témoignage de Mme Georges Raoux-Traverse (Gaby), la fille de Lucien.*

• **Lucien Traverse**, né le 2 octobre 1903, était agriculteur. Il habitait 5, rue Marceau à Saïda.

Le 26 mars 1958, alors qu'il cueillait du lilas sur sa propriété, dite le «Poirier», près de Nazareg, mon père a été blessé à bout portant, d'un coup de fusil dans le dos.

Alerté par les ouvriers, son voisin et ami Jo Jaubert est venu immédiatement sur les lieux, bravant en cela les risques qu'il encourut pour lui même. Il transporta immédiatement papa à l'Hôpital où il décédait dans la soirée.

Je dois à la vérité de dire que les ouvriers l'avaient prévenu qu'un «étranger à la région» rôdait dans les parages avec mission d'éliminer quelques personnes. Papa n'avait pas voulu croire en cette menace., et lui avait même répondu qu'avec eux, il était en sécurité...

Ces mêmes ouvriers n'ayant pu prendre le risque d'assister aux obsèques, étaient malgré tout présents, massés sur la place de la Mairie, alors que passait le cortège funèbre...

Il me semble que c'était hier...

✓ *Témoignage de M. Gætz Guy, fils de la victime.*

• **Gætz Clément**, né le 23 novembre 1902. Brigadier de Police à Saïda, il habitait rue Gallieni «Villa des Roses».

Le 27 avril 1958, mon père n'était pas de service, il se promenait vers 15 heures, route du Stade, en compagnie d'un petit vieux et de son fils. A l'embranchement qui mène derrière le stade, deux tueurs étaient en embuscade; mon

père et le vieil homme furent tués, le jeune s'échappa et pu donner des renseignements.

Quinze jours plus tard le Commandant Peretti qui effectuait un vol en hélicoptère au dessus de la ferme Bremond aperçut trois hommes dont deux armés; il demanda au pilote de le déposer et d'appeler du renfort.

Armé d'une carabine américaine il réussit à freiner la fuite des rebelles; il fût même blessé au ventre. La Légion arriva rapidement, les deux hommes armés furent tués; le jeune homme

libéré n'était autre que le fils du Caïd Ghazi, seul musulman qui osa assister aux obsèques de mon père; il reçut une balle dans la tête le même jour vers midi. Le terroriste fût abattu par on ne sait qui.

Je rends hommage au Commandant Peretti pour son courage; malheureusement il se tua en hélicoptère quelques temps après.

Convoqués à la Gendarmerie j'appris que les deux tueurs avaient la liste des gens qu'ils devaient assassiner à

Saïda. A cette occasion j'ai pu voir des photos, les deux rebelles, un seul était de Saïda, et d'autres photos concernant des européens et des musulmans dont les corps avaient été mutilés par le FLN; pas beau à voir...

Le Caïd Ghazi a subi le même sort; la famille avait choisi un cercueil, ce n'était pas la coutume, dans la nuit il fût déterré et mutilé...

✓ *Témoignage de Mme Wegener Céline née Conesa (fille de la victime)*

• **Madame Isabel Aline Conesa, née Hernandez**, née le 6 juin 1904, elle habitait Rue des Victoires à Saïda.

Egorgée par les fellaghas le 24 janvier 1961, le jour des barricades d'Alger.

Décision du Préfet de Saïda le 8 avril 1961

Sur la proposition de M. le Secrétaire général de la Préfecture de Saïda. Décide

Article 1er : Une indemnité de trois cent dix nouveaux (310 F)* est allouée à MM. Conesa Jean-Michel et Conesa Joseph, domiciliés à Saïda (Oued Oukrif)

en réparation des dommages résultant de l'assassinat de leur mère le 24 janvier 1961. Cette somme sera versée...

* **NDLR : Ces 310 F de 1961 vaudraient aujourd'hui environ 2800 F. La vie de nos compatriotes valait-elle si peu ? Sans commentaire !!!**

✓ *Témoignage de Mme Charon Benhamou (belle-fille de la victime)*

• **Joseph Amsalem**, née le 27 décembre 1883, commerçant, il habitait Rue Varnier et angle rue Jeanne-d'Arc à Saïda.

Le 24 décembre 1961, poignardé dans sa maison rue Varnier devant la villa Baylé (Maire). Veille de Noël, il allait à sa boutique retirer les cadeaux achetés pour ses petits-enfants pour Noël, quand il a été lâchement poignardé à la carotide. Gisant dans une marre de sang, il mourut sur place.

✓ *Témoignage de son épouse*

• **Vincent Blanquer** né le 19 juillet 1925, chef de chantier (Ponts et chaussées). Il habitait rue Jeanne d'Arc à Saïda.

Enlevés par le FLN le 3 mai 1962, aux Hassanavas, avec MM. Rublin, Cochet et Sanchez. Après le 19 mars 1962 (Accord d'Evian).

Jamais retrouvés.



Gætz Clément. Assassiné par le FLN à Saïda



Amsalem Joseph

Il y a longtemps... L'agriculture

• De **Claude Cruz** - 84700 Sorgues

«Je vous fais parvenir deux photos prises à la Ferme de mes parents.

Mon père était laitier et cultivateur à Saïda, Route de Nazareg.

La photo de la Calèche qui servait à livrer le lait (nous faisons le porte à porte). Je suis avec mon neveu Serge Renucci qui est décédé l'année dernière. Il avait à l'époque sept ans, moi j'en avais dix sept.

A l'arrière plan on aperçoit ma mère à la fenêtre, sur la terrasse ma tante Isabelle Sarrodié de Nazareg.



La calèche

L'autre photo représente la botteuse pour le foin ou la paille. A droite mon père et à gauche mon beau frère Jean Chapelle à la fin de son service militaire; Mohamed l'ouvrier et mon neveu Serge. Je suis sur la machine, mon rôle était d'enfourner le foin dans la trémie pour faire des bottes de foin.»



La botteuse

Il y a longtemps... une nécessité

• De **H. P.** quelque part dans le 83

«Avec tout le respect que nous devons à nos lecteurs, nous croyons instructif à l'égard des jeunes générations, de faire paraître cette photo accompagnée de quelques commentaires.

En effet, ces dernières, constamment sollicitées par les bienfaits de la technique moderne ne pourront jamais imaginer qu'un lieu aussi modeste, aujourd'hui délabré, et même pratiquement disparu, ait pu être, à son époque, d'un immense recours, d'une réelle utilité.

Il n'a jamais eu l'aspect d'une petite demeure, d'un cachot ou d'une guérite, il a pourtant son authentique histoire.

Les anciens seront unanimes à reconnaître qu'il a généreusement «libéré» combien de visiteurs - d'innombrables c'est certain - et ce pendant des décennies, en un mot, il a rendu des services inestimables.

Comble de l'agrément, ces anciens en vinrent à environner ce lieu de nombreux rosiers odorants. Et, ils affirmaient, sans le moindre doute que cela embaumait effectivement l'endroit...

Hélas, comme le poète : « Les plus belles choses ont le pire destin »

Aujourd'hui, sans utilité, ces petites constructions ont pratiquement disparu, sans le moindre «devoir de mémoire» sans le moindre remord; le progrès en a fait table rase.

Bien heureusement quelques amoureux de ces réelles antiquités, sans vouloir jusqu'à leur rendre leurs lettres de noblesse, les ont préservé, laissant ainsi aux yeux de la postérité, ces vestiges d'une époque révolue.

A leur manière, ces anciens - il faut les en remercier chaleureusement - ont conservé encore vivant ce patrimoine, sans pour autant demander le concours des «Monuments historiques».

A regarder la photo, il est évident que l'état extérieur est susceptible de sensibiliser notre compassion.

Gardez-vous cependant d'exprimer le désir de visiter l'intérieur : la fragilité et l'extrême vétusté du plancher risque de vous précipiter dans une mésaventure certaine et des plus désagréables...

Mais en fait, de quoi s'agit-il exactement ?

Comment nommait-on cet endroit ?

Si vous n'êtes pas très jeune cher lecteur, vous aurez souri, nous l'espérons et découvert son nom.»



«Septième lettre de la Redoute»

• Souvenirs de Sylvain Galiana

Après la réussite au Brevet d'Etudes du Premier Cycle, les jeunes filles et jeunes gens de Saïda poursuivaient leur scolarité dans les grandes villes voisines. Certains optaient pour des lycées oranais comme Ardaillon ou Lamoricière mais la plupart se retrouvaient au lycée de Mascara. C'est de cet endroit que je veux vous entretenir, cette fois-ci.

Pour ce qui me concerne, je connaissais déjà cet établissement, l'ayant fréquenté durant l'année 50-51, au cours de ma première sixième. Je n'en gardais pas un excellent souvenir, toujours à cause de mes difficultés en calcul. On commence à le savoir ! mais aussi pour des raisons familiales, comme je l'ai dit précédemment. Alors, pour revenir au lycée lui-même, imaginez quatre bâtiments dont trois de deux étages. L'entrée des élèves se fait par la gauche en passant sous le préau et devant la salle de sport. Au milieu, une cour cernée d'arcades, terrain de basket à droite, côté bâtiment principal et entrée officielle; de l'autre côté, des mûriers et des acacias, devant le bâtiment le moins haut abritant la salle de musique. Au font, de plein-pied, le réfectoire.

Les classes occupaient le rez-de-chaussée et le premier étage; le second était réservé aux appartements ainsi qu'aux dortoirs.

Pour tous mes condisciples saïdéens comme pour moi, commençait une nouvelle vie dans ce cloître, une vie de «potaches» avec les vicissitudes que l'on connaît. Il nous fallait revêtir les fameux sarraus noirs ou gris, pas obligatoires mais conseillés, nous plier aux règles de vie communautaires dont tous les moments étaient ponctués d'heures d'études. Seuls les jeudis, samedis et dimanches nous sortaient de la



- Premier plan (accroupi) Eddy Ortéga. De gauche à droite 1^{er} rang : Mazouni, Thomas, Titou Martinez, Soler, Dipéri, Paterna, x, Sayag.
- De gauche à droite 2^e rang : Bernard Serrano, Verlingue, Diaz, Florès, Cabanel, Ruiz, Moulay, Parra, Rivas, De Cazas.

routine. Ou nous faisons du sport, ou nous nous rendions à la Préparation Militaire dans une caserne de la ville. Qui se souvient de cette «rocket» qui explosa durant l'un de ces cours de P.M.S? Moi, je n'en faisais pas partie, mais cet accident où un élève du lycée trouva la mort, marqua tous les esprits !

Quelquefois, nous avions permission de sortir en ville; alors nous prenions d'assaut un café de la ville pour nous y

désaltérer ou pour jouer au baby-foot; au billard électrique aussi. Nous attendions avec impatience les fins de semaine mais tout le monde ne repartait pas chez soi obligatoirement: ou bien «l'occasion» faisait défaut, ou bien le domicile était trop éloigné, ou bien encore nous étions consignés ou «collés». Quand c'était le cas, afin de meubler nos soirées, nous nous étions trouvés une «planque» au sous-sol du collège, dans la salle des valises, plus exactement. Là, les saïdéens se rassemblaient pour fumer leurs «sèches», se faire des confidences ou une petite «bouffe» et chanter aussi. Mon ami, Jeannot Schlégel était grand admirateur de Charles Aznavour, tout comme moi, et depuis que ce chanteur-compositeur-interprète était passé au cinéma Palace, nous lui avions emprunté son répertoire. Jeannot chantait «Sa jeunesse», «Pour faire une jam»; moi, «Le palais de nos chimères» ou «Viens pleurer au creux de mon épaule». Un autre de nos amis, lui, Joseph Martinez, faisait des claquettes d'une façon originale : non



Debout : Burgos, Escobar, Monner, Favier, Galiana. Accroupis : Barthet, Joseph Martinez, Jo Ermosilla, Fuentes devant le Collège de Mascara

pas debout comme Fred Astaire, mais allongé à plat dos, les pieds appliqués contre la porte ! C'était le plus marrant de la bande car il avait toujours une blague à la bouche ! Parmi nous se trouvaient aussi Denis Salinas, Alain Favier, Philippe Castiau, Hubert Méréa, Garrido, Boulanger et d'autres aussi, tous saïdéens comme André Eskinazi, André Azencot, Riquena, Olivares etc...

Autrement, les longs dimanches après-midi de consigne, nous les passions à jouer au foot ou au basket dans la cour du collège. Il y avait des rencontres défis entre saïdéens, perrégaulois et ceux des villages avoisinants comme Palikao, Maoussa, Oued-Taria etc... C'est notre «Surgé» surnommé «Yégoff» qui nous fournissait balles ou ballons pour nous occuper. C'était un monsieur à l'épaisse moustache qui, malgré la crainte qu'il nous inspirait quand il nous convoquait dans son bureau, était d'une bonhomie touchante. Ainsi, nous l'apercevions quelquefois, accoudé à la balustrade en pierre, devant son bureau au premier étage, admirant nos exploits sportifs, souriant sous sa moustache.

Je sus que c'était un brave homme le jour où il me fit appeler pour m'annoncer de la façon la plus gentille, le décès de ma grand-mère, à Saint-Denis-du-Sig.

suite en page 14

«Septième lettre de la Redoute»

suite de la page 13 - Souvenirs de Sylvain Galiana

Question «études», les élèves des cours complémentaires passaient pour être des «matheux»; en français et en langues étrangères, les mascaréens nous étaient supérieurs. Ainsi, Monsieur Sarfati, notre professeur de maths était très apprécié des saïdéens mais Messieurs Eck et David étaient leurs bêtes noires. Ce pauvre Monsieur David, notre prof d'anglais, qu'est-ce-qu'on lui en a fait voir ! Il en est un qui nous aimait bien !

C'était Monsieur Chouzenoux, notre prof de gym, qui nous recrutait pour la Préparation Militaire et pour alimenter ses équipes de sports-co. Pour ce qui me concerne, je ne fus pas très brillant durant les deux années que je passai là. A croire que pour moi, cet établissement était maudit ! Il est vrai qu'à l'époque je n'avais pas le cœur à travailler, l'ayant tout...et trop occupé ailleurs... Et puis, les événements battaient leur plein; partout des attentats, des mitraillages comme celui de la route de Dublineau où notre pauvre ami Bernard Serrano fut fauché en sa jeune vie ! Mes parents mirent un terme à mes études après mon échec à la première partie du bac, section M'. Il me fallait trouver une issue, me lancer dans le vrai apprentissage de la vie...

Le 26 octobre 1958, je reçus une lettre émanant de l'Inspection départementale de l'enseignement, m'affectant comme instructeur remplaçant à l'école Jonnart. Je m'y précipitai, bien entendu, et Monsieur Armanet me confia aux bons soins de Monsieur Bensadoun, le directeur. Je n'eus que quelques jours pour savoir ce qu'on attendait de moi : dans un premier temps, je fis des passages dans les classes de tous les niveaux. Notre regrettée Lucette Martinez, sœur de Titou, Paul Mas, Christian Ségura, Henri Lang, Henri Mora et Henri Ferrando furent ainsi mes premiers maîtres d'application. Je leur dois beaucoup et les en remercie !

Après, on me jeta en pâture jusqu'à Noël, à une quarantaine de petits musulmans qui ne savaient pas un traître mot de français. C'était ce qu'on appelait, à l'époque, une classe d'Initiation au terme de laquelle, nous avions la satisfaction de pouvoir inculquer à nos jeunes élèves les notions essentielles, orales et écrites, de notre belle langue.

Entre-temps, heureusement, début 59, le stage de formation à «La mer et les pins», colonie de vacances d'Aïn-el-Turck, vint à propos pour nous mettre le pied à l'étrier, nous, les instructeurs venus de tous les coins de France et d'Algérie !

En trois mois, nos formateurs nous enseignaient les rudiments de pédagogie, ce qui nous permettait d'être mieux armés pour affronter notre noble métier d'instituteur. 58-59, 59-60, 60-61, 61-62, j'ai exercé quatre années scolaires à l'école Jonnart dont les trois dernières avec des élèves du

cours élémentaire première année.

J'ai gardé quelques photographies de mes débuts dans l'enseignement et quelques souvenirs marquants :

Le premier est celui du père d'un de mes élèves musulmans qui était venu me voir à la sortie des classes, la matraque à la main. Je m'étais dit : «Ca y est, il va me frapper parce que j'ai puni ou secoué son fils». Non, non ! La fureur qu'il montrait sur le visage n'était pas dirigée contre moi, mais contre son rejeton ! Et tout en me disant de ne pas hésiter à le corriger, il me tendait son bâton pour que je m'en servisse quand ce serait nécessaire !

Le deuxième eut lieu aussi un soir, après la classe : avec mon ami Jimmy qui se reconnaîtra, nous avions eu un différend; je ne sais plus lequel ni à propos de quoi; et nous nous étions fixés un rendez-vous, dans ma classe, après les cours, comme deux écoliers... L'explication dégénéra en pugilat jusqu'à ce que des jeunes collègues, attirés par les bruits de la bagarre, vissent nous séparer et m'épargner la correction que ce grand escogriffe était en train de me passer !

Un troisième enfin où un jour, alors que je fonçai en direction de l'école Jonnart, au guidon de ma Vespa, j'eus la malchance de renverser une fillette indigène qui s'était jetée devant mon «deux roues». Aussitôt, je me vis entouré d'une ruée d'arabes plus ou moins hostiles... Je ne dus mon salut qu'à la présence d'un de mes coéquipiers de l'équipe de foot du Tonnerre qui expliqua aux badauds que j'emmenais la petite victime à l'hôpital.

Ce que je fis immédiatement pour me tirer de guépier...

Octobre 1958 :
Cours de français à un petit musulman.



Octobre 1958 : Sylvain et sa classe d'initiation

■ Réunions régionales

Région Var

L'équipe varoise a le plaisir de vous annoncer qu'elle organise son repas régional le **samedi 27 avril 2002 au restaurant «La Farandole» à Six-Fours-les-Plages (bord de mer).**

L'accueil se fera à partir de 11 h le matin et la journée se terminera le soir après dîner pour ceux qui le désireront.

Pour tous renseignements et inscriptions vous pourrez vous adresser dès le mois de janvier à :

- **Colette Knapp-Lopez :**
04.94.61.33.80
- **Roger Pauloin :**
04.94.63.11.83
- **Titou (Louis) Martinez :**
04.94.88.20.44

Avec nos meilleurs vœux pour l'année 2002 à tous les Saïdéens et Saïdéennes. A bientôt.

L'équipe Varoise.

Région Lyonnaise

L'Amicale Rhône-Alpes des Saïdéens tient à garder les liens d'amitié entre les rapatriés d'Afrique du Nord, rentrés en France entre 1960 et 62. Pour cela, elle donne rendez-vous aux familles, deux fois par an, à la salle polyvalente de **Chavanoz** : au printemps autour d'un couscous, et à l'automne autour d'une paella cuisinée cette année par Dolorès et Gilbert Aberola.

C'est l'équipe du bureau, autour de Mme **Aguéra**, qui s'occupe de la préparation et du service. Chaque fois, c'est une fête. Les familles viennent de tout Rhône-Alpes, et se retrouvent avec grand plaisir.

Au moment de l'accueil d'une assistance toujours aussi nombreuse, signe de bonne santé de l'association, la présidente a demandé une minute de silence à la mémoire de Jean **Posadas** membre actif du bureau décédé début juin. La paella a été très appréciée.

L'après-midi, le grand soleil a permis de grandes parties de pétanque.

26 juin 2002 : Réunion Couscous

Nous prévoyons notre prochaine réunion «Couscous» le 26 juin prochain, toujours à la salle polyvalente de Chavanoz.

Les inscriptions se feront toujours auprès de :

- **Mme Vasseur Marie-Rose.** 5, rue Bugey. 38230 Chavanoz.
Tél. 04.78.32.57.27
- **Mme Aguéra Lucienne.** 124, av. Edouard-Herriot. 69150 Decines.
Tél. 04.78.49.16.92

■ Réunion familiale

Double noces de diamant à Revel

Fin octobre 2001, à l'initiative de leurs enfants, petits-enfants et arrière petits-enfants, a eu lieu une sympathique réunion de famille, à Saint-Ferréol, pour fêter une double noce de diamant.

En effet, les deux frères **Maldonado** s'étaient unis à Saïda : Ange avec Marie **Perez**, le 23 octobre 1941; Marcel avec Marcelle **Hermosilla**, le 25 octobre 1941.

Ils connurent ensemble une vie de dur labeur agricole dans la plaine aride des Maâlif, hauts plateaux de l'Oranie.

Comme la majorité des Pieds-Noirs, 1962 fut un grand



A gauche : Ange Maldonado et son épouse née Perez;

A droite : Marcel Maldonado et son épouse née Hermosilla.

déchirement pour quitter cette terre nourricière et débarquer sur un sol totalement inconnu.

Arrivés en Métropole, Ange et Marie tentèrent de s'installer à Lyon mais ensuite à Toulouse qui les accueillit et où ils exercèrent une activité nouvelle dans un pressing, rue Pharaon, durant dix-huit ans. Ils furent appréciés dans ce quartier commerçant.

De leur côté, «les Marcel», comme on avait l'habitude de les appeler, s'installèrent à Revel pour une reconversion également commerciale, au Bar-PMU, Hôtel du Centre.

Pendant les dix-sept années de cette nouvelle activité, le mariage de leurs trois enfants et l'arrivée de cinq petits-enfants devaient égayer la galerie du Levant, place du Beffroi.

Félicitations aux deux couples.

Extrait de «La Dépêche du Midi»

L'Amicale présente ses plus sincères félicitations et encore beaucoup de bonheur.



La famille Maldonado réunie

■ Région Toulousaine

11 novembre 2001 : Messe de rentrée à Notre Dame du Taur

C'est maintenant devenu une tradition.

Comme chaque année à cette époque, des Saïdéens se sont retrouvés autour de notre Saint-Antoine, en l'Eglise Notre dame du Taur à Toulouse.

Depuis que ses paroissiens nous ont ouvert leur cœur et leur Eglise pour y accueillir la statue de Saint-Antoine de Padoue rapatriée de Saïda en 1962, tous les Saïdéens de la région mais aussi d'ailleurs se sentent désormais chez eux dans ce beau sanctuaire du centre de Toulouse.

Accueillis avec chaleur et fraternité par son groupe pastoral, des compatriotes, de plus en plus nombreux, viennent de plus en plus souvent de tous les coins de France rendre visite à notre vénéré Saint. Grâce à l'équipe d'accueil de la paroisse, notre Saint-Antoine a même permis à beaucoup d'entre nous qui ignoraient l'existence de l'Amicale de nous rejoindre 40 ans «après».



Après la messe, un petit bonjour à notre Saint-Antoine.

Aussi c'est avec beaucoup de joie dans ces retrouvailles et de recueillement dans le souvenir de nos morts, que plus de cinquante Saïdéens ont assisté à cette traditionnelle messe de rentrée. Messe qui avait été préparée en commun par l'équipe liturgique de Notre Dame du Taur et l'équipe Saïdéenne de Sainte Jeanne d'Arc.

Après la cérémonie, le traditionnel pot de l'amitié réunis-

sait, à l'intérieur même de l'Eglise, les deux communautés autour des prêtres de la Paroisse, le père Jugla ainsi que le célébrant le père D. Saphy qui avait su, lors de l'office, trouver les mots justes et chaleureux pour nous accueillir.

Pour continuer ensemble cette belle journée, un repas joyeux et convivial réunissait ensuite une trentaine d'entre nous dont certains avec mérite nous avaient fait la joie de venir de bien loin; Alain et Alice Crach de Montpellier, Sassa et Janine Baylé de Béziers, Guy (celui des «gouttes de sang») et Huguette Marin de Carcassonne, Emile et Adèle Martinez, Auguste et Natacha Canovas, Serge Andres du Tarn.



Une belle table de Saïdéens souriants

Mais comme dit le proverbe arabe : « *El âaqba li jibek âând hbibak mouné 'hdoura.* », en français : « *La montée qui te conduit chez un ami est une descente* »

A l'année prochaine.

Cotisations : Le Franc est mort. Vive l'€uro

Dans l'Echo de Saïda N° 77 d'Octobre 2001. Nous avons fait paraître une page d'information sur l'arrivée de l'Euro et ses conséquences possibles.

Amis Saïdéens vous êtes plus de 300 à avoir suivi nos conseils, et réglé vos cotisations 2002 avant la fin de l'année 2001. Nous vous en remercions vivement car vous l'avez fait avec générosité puisque la moyenne actuelle des cotisations perçues est de plus de 22 € bien supérieure à la cotisation de base fixée à 16 € pour 2002.

A ceux qui ne se sont pas encore manifestés nous demandons de régler dans la mesure du possible de

réglé **dès maintenant et uniquement en chèques Euros**, leurs cotisations annuelles.

Nous rappelons que les chèques en Francs ne sont plus valables depuis le 31 décembre 2001.

Merci de votre fidélité et votre compréhension.

Chèque Euros à l'ordre de :
" l'Amicale des Saïdéens "
13 rue des Acacias 31650 Saint-Orens
Cotisation de base : 16 Euros
Cotisation de soutien : à volonté